



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je suis d'avis qu'il en est des lectures comme des rencontres. Elles ont le bon goût de tomber à point nommé quand, pour les unes comme pour les autres, nous sommes prêts à les recevoir...

FARNIENTE

Ainsi, l'ouvrage de Denis GROZDANIVITCH, paru récemment et dont le titre à lui seul tient lieu de programme. Non pas celui dont juillet dispense enfin maîtres et élèves, mais carrément un programme de vie: *L'art difficile de ne presque rien faire*¹. L'auteur, qui s'était déjà rendu coupable d'un *Petit traité de désinvolture*, a été joueur de tennis professionnel. Il fut et est toujours érudit. Deux caractéristiques qui, en vis-à-vis, pourraient paraître proprement incongrues, sauf à considérer le tennis comme une forme d'élégance intelligente plutôt que comme ce qu'il est trop souvent aujourd'hui: un exercice de buche-ronnage où le biceps tient lieu de stratégie. Qu'en glissant la clé sous le paillason scolaire, il nous soit permis de nous baguenauder un instant sur le terrain de cette philosophie en trois modestes sets gagnants.

NE RIEN FAIRE

"*Fichtre, simplissime!*", direz-vous. À la portée du premier paresseux venu. Et Dieu sait si, à l'école, les enseignants se plaignent assez d'élèves qui seraient atteints de cette infirmité pédagogiquement répréhensible et nerveusement insupportable... singulièrement pour les premiers! Si j'ose une confiance, dans ma déjà lointaine vie d'écolière, j'avoue avoir aussi parfois, aux dérivées, préféré la dérive des nuages. Non sans une volupté certaine. Que celui qui n'a jamais péché me jette la première tangente!

PRESQUE

Les théoriciens de la pensée vous diront que "ne rien faire" est impossible. Aussi, rabattons nos prétentions sur "ne presque rien faire". Juste un chouia d'action, un zeste d'énergie, une once d'harassement. De quoi se calfeutrer à l'abri de tout reproche culpabilisant. Pour gagner ce paradis délectable, rien de tel que le rôle d'observateur, coincé au fond de la classe du monde. "*La vie est très drôle, si on prend le temps de regarder*", dixit Jacques TATI. Et dès lors, se faire une obligation d'éviter de remettre à demain ce qu'on peut faire après-demain.

L'ART

Mais le plus dur reste à faire, si j'ose dire! Élever au rang d'une esthétique

cette propension à la nonchalance. Et pour atteindre cette compétence, il n'y a pas de secret, il faut s'entraîner. Voici quelques exercices qui vous mèneront indubitablement au zénith de la félicité. Commencez par préférer le glissement soyeux du stylo au cliquetis métallique du clavier, les paysages en live à leur reproduction reliftée par *Photoshop*, la sauvagerie désinvolte d'un vent marin à la soufflerie monotone d'un ventilateur, même certifié AAA. Ensuite, passez au programme de désintoxication globale: appréciez le silence d'un moteur de 4X4 arrêté (en panne, en sus, c'est encore plus jouissif!), perdez volontairement votre téléphone portable pour au moins 24 heures, coupez le cordon ombilical de votre télédistribution, rangez au frigo les 23 télécommandes de votre habitation, appliquez-vous à ne pas regarder vos courriels avant la prochaine pleine lune, abandonnez la vitesse aux anxieux de l'horloge (de toute façon, le temps gagné par le truchement de la vitesse est impropre à la consommation du bonheur).

Et pour clôturer le tout, il vous reste à adopter la sieste comme hygiène de vie, à l'ombre d'un arbre ange gardien. Bon, je vous laisse. Rendez-vous à la rentrée. Si tout va bien! J'ai à faire... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie@entrees-libres.be

1. Denoël, 2009.

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ VACANCES



Clou